

Partie thème



THÈME N° 1

La fin d'un monde

– Aujourd'hui, il y a eu¹ un tremblement² de terre.

J'ai claqué la porte. Andy m'a regardée.

– Le Mur³ est tombé, dis-je, la RDA⁴ ouvre ses frontières. Ils l'ont dit à la radio⁵. Berlin est ouverte.

Il est resté figé dans son fauteuil. À me regarder, à ne pas en croire ses yeux. À n'avoir jamais vu ça de sa vie.

Silence.

– C'est vrai, dis-je, ils l'ont annoncé à la radio.

Silence. J'étais debout, adossée⁶ à la porte. La porte tremblait.

– À la radio, à l'instant.

Le 9 novembre 1989. Il faisait nuit. Nous sommes sortis. Tous les deux. Nous avons marché, marché dans les rues. On ne reconnaissait plus les rues. Elles avaient pris un visage étrange. Hostile.

La plupart des gens⁷ ne savaient pas encore. On le voyait sur leur figure. Ils ne savaient rien. Ils allaient en paix⁸.

Nous ne parlions pas. [...]

Nous sommes retournés en direction du Mur. Il fallait y aller. Voir. Assister à ça⁹, quelle que soit la douleur¹⁰. Nous avons longé¹¹ le Mur. Les gens savaient¹² à cet endroit-là, riaient en allant¹³ vers Moritzplatz, vers le poste frontière, ils riaient, contents. Pas tous. [...] Quand un semblant de jour s'est levé, nous nous sommes arrêtés¹⁴.

– Qu'est-ce qu'on va devenir¹⁵ ?

– Je ne sais pas, dit Andy, je ne sais pas.

Kits Hilaire, *Berlin Dernière*¹⁶, © Flammarion, 1990, p. 91-93.

Kits Hilaire est née en 1962 à Valence. Elle a vécu durant 6 ans à Berlin avant la chute du mur, dans le quartier alternatif de Kreuzberg. Elle a fait partie d'un groupe rock et a publié plusieurs récits dans un style âpre, violent et fort : *Berlin, dernière*, Flammarion, 1990 ; *La Pitié*, Flammarion, 1992 ; *Rosa Colère*, Calmann-Lévy, 1995 ; *Vise directement la tête*, Pauvert, 2000. Elle a également participé au scénario du film *Gadjo dilo* de Tony Gatlif, sorti en 1998.

La traduction de l'extrait met l'accent sur :

- ◆ les masculins faibles et mixtes,
- ◆ la subordonnée concessive,
- ◆ la traduction de « savoir », « annoncer »,
- ◆ la traduction du gérondif français (« en » + part. présent),
- ◆ la nouvelle règle orthographique s'appliquant aux verbes composés.

TRADUCTION PROPOSÉE

Das Ende einer Welt

– Heute hat es ein Erdbeben gegeben.

Ich habe die Tür zugeknallt. Andy hat mich angeschaut.

– Die Mauer ist gefallen, habe ich gesagt, die DDR öffnet ihre Grenzen. Sie haben es im Radio durchgesagt. Berlin ist offen. Er blieb starr in seinem Sessel sitzen. Schaute mich an, traute seinen Augen nicht. Hatte das noch nie im Leben gesehen.

Stille.

– Es stimmt, sagte ich, sie haben es im Radio gemeldet.

Stille. Ich stand da, an die Tür gelehnt. Die Tür zitterte.

– Im Radio, gerade eben.

Der 9. November 1989. Es war Nacht. Wir sind hinausgegangen. Alle beide. Wir sind zu Fuß gegangen, zu Fuß durch die Straßen. Man erkannte die Straßen nicht mehr. Ihr Gesicht war fremd geworden. Feindlich.

Die meisten Leute wussten es noch nicht. Man sah es ihren Gesichtern an. Sie wussten von nichts. Sie gingen hin in Frieden.

Wir sprachen nicht. [...]

Wir sind in Richtung Mauer umgekehrt. Man musste hingehen. Um zu sehen. Um dem Ganzen beizuwohnen, wie schmerzhaft es auch sein mochte. Wir sind die Mauer entlang gegangen. An dieser Stelle wussten die Leute Bescheid, lachten, indem sie sich zum Moritzplatz, zum Grenzübergang begaben, sie lachten, zufrieden. Nicht alle. [...] Als so etwas wie das Tageslicht aufschien, sind wir stehen geblieben.

– Was wird aus uns werden?

– Ich weiß es nicht, sagte Andy, ich weiß es nicht.

Commentaires

- 1 il y a eu : « es gab », tandis que « il y a » au présent se traduit par « es gibt », suivi de l'accusatif.
- 2 un tremblement : lorsqu'il s'agit d'un « tremblement de terre », la traduction sera « das Erdbeben ». Lorsque la terre tremble, on a le choix entre « Die Erde bebt » ou « Die Erde zittert ». On trouvera plus loin dans ce texte « La porte tremblait ». Impossible d'utiliser là « beben » mais il faudra dire « Die Tür zitterte ». C'est ce verbe qui convient également pour des feuilles qui tremblent au vent : « Die Blätter zittern » ; pour les genoux : « die Knie zittern » ; pour la voix : « die Stimme zittert/bebt ». Les deux verbes régissent la préposition « vor » + datif (« Er zittert/bebt vor Angst »). Dernière remarque : les verbes « zittern » ou « beben » peuvent être substantivés en « das Zittern » et « das Beben ».

- 3 Attention au genre du mot « le mur », en allemand féminin : « die Mauer ». On parle bien de « die Berliner Mauer » (1961-1989). Le mot « die Mauer » désigne un gros œuvre de pierre ou de béton. Le terme « die Wand » désigne « le mur » de maison, paroi intérieure ou extérieure, en tant que surface de séparation.
- 4 la RDA : la République démocratique allemande est bien « die DDR », die Deutsche Demokratische Republik (capitale Berlin-Est), alors que la RFA, République fédérale d'Allemagne, en allemand « die BRD », die Bundesrepublik Deutschland, avait Bonn pour capitale, jusqu'à ce que Berlin la redevenue en 1991, à la suite de la réunification. Attention : l'article féminin est obligatoire devant les deux abréviations.
- 5 dire : au sens de « annoncer », « durch/sagen » quand un organisme officiel ou hiérarchiquement haut placé doit communiquer une nouvelle. Le substantif correspondant est « die Durchsage ». Selon le contexte, la traduction de « dire », « annoncer » pourra être différente :
 – « annoncer une nouvelle » : « eine Nachricht mitteilen », « melden », « bekannt machen », « verkünden », « an/sagen », « eine Ansage machen », « Kund tun ». « Verkündigen » est plus solennel, d'où « die Verkündigung », « l'Annonciation ».
 – « dire » au sens de « prédire » : « voraus/sagen »,
- 6 s'adosser à : « sich lehnen an » + acc. « Die Lehne » : « le dossier » d'une chaise.
- 7 la plupart des gens : « die meisten Leute ». Lorsqu'on ajoute un adjectif, on trouve la déclinaison faible : « die meisten jungen Leute ». Le quantificateur « d-meist- » est parfois utilisé au singulier : « Sie hat die meiste Arbeit », « c'est elle qui a le plus de travail ». L'adverbe « meist » ou « meistens » a le sens de « la plupart du temps ».
- 8 la paix : « der Friede (n, n) », masculin mixte. Comme les masculins faibles, les masculins mixtes prennent -n à tous les cas, et contrairement aux masculins faibles, leur génitif est en -s, « des Friedens ». Le verbe « aller en paix » ayant une nette connotation religieuse, on traduit par l'expression correspondante « in Frieden hin/gehen ».
- 9 assister à ça : traduit par « um dem Ganzen beizuwohnen ». « Das Ganze » (invariable singulier) : « l'ensemble des choses ». Le quantificateur « d-ganz- » signifie « la totalité de » : « Ich habe das ganze Buch gelesen », « J'ai lu tout le livre ». Mais on le trouve également devant un nom propre : « ganz Deutschland », « toute l'Allemagne ». Il est alors invariable : « in ganz Österreich », « dans toute l'Autriche ».
- 10 quelle que soit la douleur : « wie schmerzhaft es auch sein mochte ». Il s'agit d'une subordonnée concessive. Elle est introduite par le pronom « wie » et comporte l'auxiliaire « mögen » au prétérit. On aurait aussi pu écrire « wie schmerzhaft es auch war ». Avec une principale au présent, on aurait trouvé en fin de subordonnée le présent « mag », ou même pas d'auxiliaire du tout,

ou encore « être » à l'indicatif (« ist »). En effet, toutes ces formes verbales sont équivalentes dans une concessive. La particule illocutoire « auch » est obligatoire dans ce type de phrase. Sur le plan grammatical, la principale particularité de la concessive réside dans son avant-première position lorsqu'elle se trouve en tête de phrase : « Was auch immer geschehen möge, ich bleibe in Berlin », « quoi qu'il arrive, je reste à Berlin » ; ou « wie dem auch sei, ich will den Ereignissen beiwohnen », « quoi qu'il arrive, je veux assister aux événements ».

- 11** Le verbe « longer » est rendu par une préposition, « entlang » : le groupe nominal à l'accusatif est en général préposé (« Wir sind die Mauer entlang gegangen », « Nous avons longé le mur »). Mais la préposition régit parfois le datif : « entlang der Mauer » (le complément est postposé). On trouve également « an » + datif + « entlang » : « an der Mauer entlang ».
- 12** savoir : « Bescheid wissen über » + acc. a le sens de « être au courant ». La traduction de « savoir » pose des problèmes puisque le verbe unique en français peut se rendre de différentes manières :
- « wissen » : indique des connaissances (« Weißt Du, was hier los ist? » « Sais-tu ce qui se passe ici ? »),
 - « können » : indique une capacité, un savoir-faire (« Sie kann gut erzählen », « Elle sait bien raconter »). Enfin, il ne faut pas confondre « können » au sens de « savoir » et « kennen (a, a) » qui indique une connaissance acquise à la suite d'une expérience ou d'une étude (« Ich kenne das », « Je sais cela », « Je le connais »).
 - « kennen » : n'est pas présent dans le texte, mais se traduit également par « savoir », lorsque la connaissance est acquise par expérience (« Ich kenne das », « Ich kenne Berlin »).
- 13** en allant : le gérondif est rendu par la conjonction de subordination « indem » qui indique la simultanéité de deux actions puisqu'ici les gens rient tout en marchant. Ailleurs, « indem », qui se traduit généralement par le participe présent en français, indique plutôt la cause et est synonyme de « dadurch, dass » : « Indem/Dadurch, dass sie zur Mauer gingen, wollten sie die Nachricht überprüfen », « En allant jusqu'au mur, ils voulaient vérifier la nouvelle ».
- 14** s'arrêter : « stehen bleiben ». La locution verbale s'écrit, depuis la réforme de l'orthographe allemande, en deux mots, même au parfait : « Sie ist stehen geblieben ». Lorsqu'il s'agit d'une voiture qui s'arrête, on peut également utiliser le verbe à particule séparable « an/halten » (« das Auto hält an », « das Auto bleibt stehen »). Mais « stehen/bleiben » peut dans le dernier cas signifier également « tomber en panne ».
- 15** devenir : au sens de « advenir » (« Que va-t-il advenir de nous ? »), ce verbe est rendu par une expression fixe : « Was wird aus uns werden? ». Rappelons par ailleurs que « devenir » est en allemand « werden » et non pas « bekommen », qui lui signifie « recevoir » : il faut parfois se méfier de l'anglais !
- 16** Le titre du livre de Kits Hilaire, *Berlin Dernière*, qui relève du domaine cinématographique, pourrait être traduit par *Berlin, letzte Vorstellung*.

THÈME N° 2

Mercredi 19 juillet¹, à la plage

- Margot – Elle était bonne² ?
 Gaspard – L'eau ? Un peu froide.
 Margot – J'aime bien³.
 Gaspard – C'est limite⁴.
 Margot – C'est la première fois que vous⁵ venez par ici ?
 Gaspard – À Dinard, oui. Mais la Bretagne, je connais, je suis de⁶ Rennes.
 Margot – Et moi⁷ de Saint-Brieuc... Vous attendez⁸ quelqu'un⁹ ?
 Gaspard – Maintenant ? Non. Pas précisément.
 Margot (désignant¹⁰ le sable à côté d'elle) – Asseyez-vous¹¹.
 Gaspard – Mes affaires sont là-bas.
 Margot – Allez les chercher.
Il revient et s'assoit à côté d'elle.
 Margot – Tu es seul ici ?
 Gaspard – Pour l'instant, oui.
 Margot – En vacances¹² ?
 Gaspard – Ben, oui.
 Margot – Je veux dire, pas pour le boulot¹³ ? Moi, je travaille, comme tu sais.
 Gaspard – Moi, non. Je suis un vulgaire vacancier. Mais je vais travailler à partir¹⁴ du 15 août.
 Margot – Où ça ? Ici ?
 Gaspard – Non, à Nantes, dans un bureau d'études. Je viens de¹⁵ passer ma maîtrise de maths.
 Margot – Et moi, mon DEA¹⁶ d'ethnologie.
 Gaspard – D'ethnologie ?
 Margot – Ça a l'air de t'étonner : tu me prenais¹⁷ pour une bonniche¹⁸ ?
 Gaspard – Non, pas spécialement. (Il rit.) En été, il y a plein d'étudiants qui font des petits boulots.
 Margot – Et toi, tu en as fait ?
 Gaspard – Non, j'ai la chance¹⁹ de faire²⁰ des maths et c'est assez facile de trouver des cours particuliers²¹ ou des intérim²² dans des entreprises.

Éric Rohmer, *Conte d'été*, D.R., Petite Bibliothèque des Cahiers du Cinéma, 1998, p. 74-75.

Le texte a été écrit par Rohmer d'après son film *Conte d'été*, qui s'inscrit dans la série des *Contes des quatre saisons*. La comédie est sortie sur les écrans en 1996. Elle met en scène un jeune personnage solitaire et indécis, Gaspard, en vacances en Bretagne. La serveuse d'une crêperie où il a dîné le remarque et l'aborde le lendemain sur la plage.

L'intérêt du passage réside dans la langue parlée courante utilisée par les personnages, qui se vouvoient brièvement avant de se tutoyer. Il permet de revoir la traduction de certains diplômes universitaires. Nous reverrons également :

- ◆ la date,
- ◆ la forme de politesse,
- ◆ la manière de traduire le pronom « moi »,
- ◆ la traduction de mots et expressions familières (« aimer bien », « le boulot », « venir de », « faire des maths », etc.).

TRADUCTION PROPOSÉE

Mittwoch, der 19. Juli, am Strand

Margot – War's angenehm?

Gaspard – Das Wasser? Ein bißchen kalt.

Margot – Ich mag es gern so.

Gaspard – Es ist etwas knapp.

Margot – Sind Sie zum ersten Mal in der Gegend?

Gaspard – In Dinard, ja. Aber die Bretagne kenne ich, ich bin aus Rennes.

Margot – Und ich aus Saint-Brieuc... Erwarten Sie jemanden?

Gaspard – Jetzt? Nein. Genau genommen nicht.

Margot (auf den Sand neben sich deutend) – Setzen Sie sich doch.

Gaspard – Meine Sachen sind dort drüben.

Margot – Na dann, holen Sie sie.

Er kommt zurück und setzt sich neben sie.

Margot – Bist du allein hier?

Gaspard – Im Augenblick, ja.

Margot – Machst du Ferien?

Gaspard – Ja, sozusagen.

Margot – Ich meine, du bist nicht hier, um zu jobben? Ich arbeite, wie du weißt.

Gaspard – Ich nicht. Ich bin ein ganz gewöhnlicher Urlauber. Aber ich arbeite ab 15. August.

Margot – Wo denn? Hier?

Gaspard – Nein, in Nantes, in einem Ingenieurbüro. Ich habe gerade mein Mathe-Diplom bestanden.

Margot – Und ich mein Studium in Ethnologie abgeschlossen.

Gaspard – In Ethnologie?

Margot – Das überrascht dich anscheinend. Du hast mich wohl für eine Putze gehalten?

Gaspard – Nein, nicht wirklich. (Er lacht.) Im Sommer gibt es viele Studenten, die jobben.

Margot – Und du, hast du es schon gemacht?

Gaspard – Nein, ich habe das Glück, Mathe zu studieren und es ist ziemlich einfach, Nachhilfeunterricht oder Zeitarbeit in Firmen zu finden.

Commentaires

- 1 Mercredi 19 juillet : à traduire par un nominatif (« Es ist Mittwoch, der 19. Juli ». Par contre, on utilise l'accusatif dans la formule « Wir haben Mittwoch, den 19. Juli ». Dans les deux cas, il faut se souvenir que le jour est indiqué par un nombre ordinal (alors qu'il est cardinal en français) dont l'abréviation est notée par un point, obligatoire à l'écrit. Les nombres ordinaux sont « erst- », « zweit- », « dritt- », puis terminaison en *-te* (exemple : « der vierte », « der fünfte », etc.). Après le chiffre 20, les terminaisons sont en *-ste* (exemple : « der einundzwanzigste »). Tous les ordinaux sont signalés à l'écrit par un point (« der 24. ») — ne pas confondre avec l'anglais...
- 2 L'eau est bonne : il n'existe pas de tournure équivalente en allemand, d'où la traduction « Wie war's? ».
- 3 aimer : ici « gern mögen ».
- 4 c'est limite : « es ist knapp », ou « es ist an der Grenze ». L'adjectif « knapp » a le sens de « étroit », « serré » (pour des vêtements), « juste » (pour une somme d'argent), « chiche » (pour la nourriture), « exigü » (pour l'espace), « compté » (pour le temps), « concis » (pour le style), « faible » (« die knappe Mehrheit », « la faible majorité »). Pour la traduction du substantif « limite », on peut choisir « die Grenze », et pour la « limite de vitesse » : « die Geschwindigkeitsbegrenzung » ou « das Tempolimit ».
- 5 vous : « Sie » qui est la forme du vouvoiement. Ne pas oublier la majuscule au pronom personnel, mais aussi à l'adjectif possessif « Ihr ».
- 6 je suis de Rennes : « Ich bin/komme aus Rennes ». « Stammen aus » + datif, « être originaire de » (d'une région ou d'un pays ; par ailleurs, « ich stamme aus Rennes » relève d'un niveau de langue trop élevé dans le contexte) ou « être issu d'une famille ». On peut utiliser « stammen von » + datif pour traduire « venir de », « hériter de » (« Das stammt/Das habe ich von meinen Großeltern »).
- 7 moi : les Français éprouvent toujours des difficultés à traduire le « moi » en allemand. Il ne faut surtout pas le rendre automatiquement par l'accusatif « mich », alors que bien souvent le « moi » français a la fonction sujet et ne fait que renforcer le « je » (« moi, je »). La tournure « moi, je » se traduit à l'oral dans l'intonation accentuée sur « ich » (c'est ce qu'on trouve plus loin dans le texte avec « Moi, je travaille... ») ou par le dédoublement de « ich » (« ich, ich habe gut geschlafen »). De manière générale, il faut se méfier du pronom « moi », en particulier lorsqu'on traduit une